

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 95 (1967-1968)
Heft: 9-10

Artikel: Lo sailli
Autor: Rouge, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-234766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Saint-Saphorin, lacs et rivières

C'est toujours avec un plaisir des yeux renouvelé que l'on déambule, d'une toile à l'autre, lors des expositions du peintre Ernest Becker...

Avec lui, pas d'art non figuratif toujours sujet — dans nombre de cas — à d'indicibles fumisteries, mais un artiste qui « sait s'asseoir », comme le voulait Corot, devant un paysage à sa convenance, lui demandant de faire vibrer sa sensibilité suivant les saisons, les heures du jour. Et comme le métier est là...

Notre préférence est allée, cette fois-ci, à ses « Saint-Saphorin » — seize toiles en tout — dans lesquels il a comme recréé cette cité riveraine typique d'une époque, le pinceau à la main, tâchant, avec talent, à mettre en valeur picturale ses ruelles des Romains, son arbre de Judée, vu de dessous la cure, au printemps, ou dans l'ombre de l'église, notamment...

Une fois de plus, nous avons admiré la lumière et les reflets d'eau qui prêtent leur vie alpestre à ses merveilleux yeux rivos au ciel que sont lacs de montagne qui ont noms Retaud, Derborence, Chavannes, Lioson, Champex, d'Iffigen... Ses paysages de la Broye et cette Orbe, aux Clées, haute en couleurs, dont un tirage réussi, en trois couleurs, par héliographie, orne le programme.

Merci encore, M. Becker, d'aimer ainsi notre terre et d'y avoir planté votre chevalier inlassablement, au long des ans, jusqu'à votre grand âge pour le plaisir de vos très nombreux amis. *R. Molles.*

A nos fidèles correspondants et amis

En raison des vacances, la Rédaction vous prie instamment d'adresser vos envois pour le numéro du 15 juillet-août 1968, le dernier de l'année du « Conteur romand », le 28 juin au plus tard.

Lo sailli

Sti iadzo, l'hivé lé âo bet, n'é pas domadzo, l'a età rido grand. No z'a amenâ : nâi, bise, gonflie et cramena, mé que prâo, nion vâo lo pliorâ.

Ora, lé lo sailli. Lé tacounnet et lé petioute magritte l'an bailli l'eimmodâie, pu tote le fliâo dai tsamp sè s'an messa de la fîte po fère dai prâ on veretablie boquiet, iô lé aveille, avoué coradzo, van de l'ene a l'autro po ein terî lo mâi, tandu que lé biau prevolet, pleyin d'orgouet, fan asseimblan dein mein trovâ a l'âo potta. Lé cerezî et lé pérâi san asseblan qu'onna roba d'épauza, lé pommâi tot rouse san assebin de la noce.

Dein le z'adze et le bosson, le z'ozi tsante et sublie âo pis fère, adan que dein z'autro tserreye po bati lo nid que tsacon vâo trâovâ lo sin lo plie bi.

Lé lo sailli assebin po le vilhio père et mère-grand qu'an laissi lo fornet po l'âo retsâodâ âo sélâo, tot vedzet, sein peinsâ a l'âo douleu, et tot dzouyâo remarchan ellique qu'a bailli la permechon po revère on sailli.

F. Rouge.

Trop curieux !

Un laitier demande au petit-fils d'un de ses clients :

— Que feras-tu, mon petit, quand tu seras grand ?

— Qu'est-ce que ça peut bien vous faire, vous serez quand même mort !

Le château de la reine !

Un petit écolier de six ans avait passé son enfance en Angleterre. Quand on lui parlait de châteaux, pour lui, tous les châteaux étaient à la reine.

Il devait aller en course d'école au Château de Chillon et demande à sa cousine, de deux ans son aînée :

— Crois-tu qu'on verra la reine ?

— N'y va pas, répondit-elle, il n'y a rien que des vieilles chaises et des vieilles tables !

Mat.